

## La marche rapide vers l'impression

Pierre Ouellet

Volume 48, numéro 2 (272), mai 2006

Pastiche 51

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32817ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, P. (2006). La marche rapide vers l'impression. *Liberté*, 48(2), 32–33.

## **La marche rapide vers l'impression**

**Pierre Ouellet**

J'ai le crayon fiable : un bistouri de plus aux instruments  
d'un écrivain du cœur, des lobes, de l'uvée,  
de quoi trancher rapidement quelques idées  
mal consolidées, des vers mieux ciselés. J'écris à vif sur ma  
personne.

Tant de choses, sur moi, que je voudrais encore raconter :  
le présent de l'abdomen, le passé de l'os iliaque,  
le futur de l'épiploon, toutes sortes d'histoires à conjuguer.  
On décale dans les temps, toujours à s'arrimer.  
L'homme avance seul dans la carrière du sens. Cauchemar au  
singulier.

Il devient figure de style. Il ne pense plus  
qu'à la litote : une façon d'écrire  
comme une manière de s'exprimer avec le cristallin, les diverticules,  
les jointures, le talon. Les coudes. Qui sont des appuis  
pour la structure entière : chaque tracé, chaque ligne  
fait vibrer son corps comme un coup de pied  
dans la meute de tripes d'où ça pend, l'angoisse, les désirs,  
les appétits... Comme des chiens perdus sur l'île déserte  
qui s'éloigne encore du rivage.  
Tu dis : la distance des écrivains, leur crayon à moteur.  
Moi : reste à distance, dans le courant.